



Mad(e) in

HAINAUT

MAGAZINE D'INFORMATION DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE HAINAUT

N°28 - Décembre 2022



PEP'S: : et si on changeait les habitudes ?



Dossier

Ecole d'administration:
former, se former, élargir ses
horizons

My Province

De l'imprimerie à...:
un nouveau service,
une nouvelle carrière

Enseignement

Promotion sociale :
écouter ses envies,
explorer ses talents

1 Happybirthdays

Double anniversaire au Grand-Hornu ! Le Musée des arts contemporains fête ses 20 ans en octobre tandis que sonnait la première décennie de la reconnaissance du site au patrimoine de l'Unesco. Deux expos toujours visibles saluent ces événements : «Au charbon !» (CID) et «Les Fabrique du cœur et leur usage» (Mac's) de Laurent Busine.

2 Le triomphe du bio

And the winner is... la ferme du Buis de Barry ! Le jury a tranché et a accordé le prix du développement du durable à cette entreprise agricole qui s'est orientée avec succès dans la culture de légumes bio, de produits laitiers et de farines !

3 Oh la bâche !

Pour soutenir l'agriculture hainuyère, Hainaut-Développement a relancé sa campagne «Oh la bâche ! Local sinon rien». L'élevage de Presles servait de cadre au début de cette opération visant à apporter aux producteurs locaux cette «visibilité» dont ils ont tant besoin.

4 Bienvenue à SeinGhislain !

En octobre (rose), le campus de Saint-Ghislain de la Haute École Condorcet a fait du bruit pour une bonne cause ! Une séance photo (totalement anonyme et en toute discrétion) a été organisée. Etudiant.e.s, enseignant.e.s, ont montré leurs seins... cachés par les mains, des fleurs... Un bel hommage à celles et ceux qui se battent contre le cancer du sein.

5 Fake Empire

Elles sont sœurs, elles sont sympas et forment un groupe de pop-rock 100 % féminin ! Elles ont conquis le cœur du public et du jury de l'Envol des cités. Lauréates de la finale de ce dispositif musical porté par Hainaut Culture, elles rêvent maintenant de jouer au Pukkelpop.

6 Sport pour tous !

Une nouvelle salle de sports pour l'école clinique ! Beaucoup en rêvaient, c'est maintenant une réalité. Ouvert aux bénéficiaires de l'internat et aux élèves, cet espace est complètement adapté aux formes les plus diverses de handicaps. Un projet généreux porté par la DGAS, avec les collègues de Hainaut-Sports et de Hainaut Gestion du Patrimoine.

7 Histoire d'amour et de liberté

Jusqu'en mars prochain, la Maison Losseau rend hommage à Tourgeniev, un écrivain russe trop méconnu. Proche des Zola et Maupassant, révélateur du «Guerre et Paix» de Dostoïevski, en Europe il fut un passeur de cultures. Il joua un rôle important dans l'abolition du servage. Une autre image de la culture russe, bien loin de ce que nous renvoie l'actualité...

EDITO



L'IPFH a fait sa rentrée ! Et c'est peu de le dire ! L'Institut provincial de formation s'est transformé en une véritable ruche depuis l'après-Covid. Une structure complexe, vibrante et bourdonnante qui œuvre chaque jour à produire des enseignements de qualité, grâce au travail d'équipes aussi multiples que spécifiques, toujours au service du collectif citoyen.

Apprenants, chargés de cours, administratifs, ouvriers : à chacun nos espaces et nos temporalités. Toutes et tous œuvrons solidairement à remplir la mission principale de nos six filières : former avec professionnalisme et efficacité.

Du côté du Boulevard Initialis, l'École d'Administration a toujours été très soucieuse de demeurer en adéquation avec son époque et attentive aux différentes mutations organisationnelles.

Jouer un rôle facilitateur auprès des administrations locales et provinciales, en élaborant des formations pour répondre à des besoins spécifiques requiert une vigilance constante.

La crise sanitaire a imposé de se réinventer et fournir des supports aménagés en présentiel et en E-learning. Aussi, notre École d'Administration propose aujourd'hui un catalogue sur mesure, complet, varié, adapté aux besoins de notre société, dans un encadrement pédagogique, logistique et en respectant nos valeurs de Citoyenneté, d'Humanisme, de Partage et de Respect.

Plus que jamais, notre rôle, notre volonté, est d'atteindre ces objectifs avec discernement et avec la grande fierté d'œuvrer sous la bannière de notre Institution provinciale.

Vincent Simon
Inspecteur général ff



ENSEMBLE !
Joyeuses fêtes à tous



f : province-de-hainaut f : Cdanslapochetv @ : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/382.277 - communication.province@hainaut.be
Editeur responsable : Sylvain Uystprust, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye. Coordinatrice : Patricia Opsomer. Ont contribué à ce numéro : Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Marie-Luce Grandjean, Ronald Isaac, Véronique Janzyk, Nadine Korvalinka, Emilie Loriaux, Patricia Opsomer, Mathieu Strainchamps, Daisy Vansteene. Crédits photos : Dimitri Toebat, les agents eux-mêmes, Freepik.com. Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : Imprimerie Bietlot - Rue du Rond Point 185, 6060 Charleroi - 071 28 36 11



C'est tout propre !

Nathalie Cornu est responsable des auxiliaires professionnelles, pour la Direction Générale Régionale Wapi, sur le site de la Haute Ecole à Tournai et le nettoyage à l'eau froide est une pratique courante depuis l'inauguration du nouveau bâtiment, il y a quatre ans !

«Nous disposons d'un matériel adapté qui permet d'utiliser très peu d'eau : l'équivalent d'un pichet additionné de produit. Nous procédons par immersion des mops et lavettes qui sont utilisés puis lavés. Les auxiliaires ne mettent plus leurs mains dans l'eau. C'est une petite révolution mais qui améliore le bien-être : utiliser une quantité minimale d'eau a un impact ergonomique positif pour les agents. Ce matériel amène de nouvelles manières de travailler et nécessite parfois des formations. Nous avons adapté les chariots existants pour ne pas investir trop.»

Le grand nettoyage à l'eau s'effectue pendant les vacances, à d'autres moments, les équipes fonctionnent avec un matériel ergonomique, en leur évitant des mouvements mauvais pour leur santé. «Les nouvelles techniques de nettoyage à l'eau froide, avec des produits adaptés, permettent d'économiser l'énergie nécessaire pour chauffer l'eau mais évitent aussi les problèmes de peau, comme les crevasses», insiste Nathalie, même si elle reconnaît qu'il est parfois compliqué d'amener les agents à changer complètement leur méthode de travail. «C'est pour le bien de chacun !»



Même si les prix de l'énergie cessent de flamber, leur hausse grève tous les budgets ! A travers le plan «PEP'S», notre Province va plus loin et relève le défi de la sobriété énergétique.

«**D**epuis des années,» explique Caroline Botton, responsable de la Cellule Développement durable, «la Province tente de modifier les comportements, d'agir sur la consommation. Le coût de l'énergie a accéléré la prise de conscience au sein de l'institution et chez chacun d'entre nous !»

Les mesures actuelles viennent renforcer une action menée de longue date : réduction de la température dans les bureaux, rationalisation des espaces d'occupation des locaux, coupures pendant les congés scolaires et travaux d'isolation : remplacement de châssis, toitures...

L'objectif est de rendre le patrimoine provincial neutre en énergie : des bâtiments qui produisent de l'énergie compenseront les consommations de constructions plus anciennes.

La diminution de la température, la remise en route tardive des chaudières : nous nous y sommes adaptés.e.s ! Un plaid sur les épaules, un thé chaud et quelques mouvements pour se réchauffer : de quoi adoucir le quotidien dans un bureau orienté nord !

«Dans les écoles, les fermetures programmées ont été effectuées sans heurts, pendant le congé de Toussaint : des solutions ont été trouvées quand la Haute Ecole provinciale de Hainaut

Condorcet et l'enseignement secondaire se partagent des locaux, nous avons pu compter sur le déplacement du personnel administratif», remarque Anthony Bacart, contrôleur énergie.

Changer de comportement

«Notre réflexion s'axe autour du bien-être des auxiliaires professionnelles qui ne peuvent pas travailler lorsque la température du bâtiment est inférieure à 15 degrés», ajoute Caroline Botton.

La coupure de l'eau chaude sanitaire nécessite de la part des contrôleurs énergie une information permanente. «Bien sûr, les écoles dispensant des formations sportives, les IMP ou d'autres structures bénéficient

toujours de l'accès à l'eau chaude sanitaire mais ailleurs, elle sera supprimée. Son coût est colossal», insiste Anthony Bacart.

Au fil de ses visites dans nos institutions, il s'est aperçu que beaucoup d'auxiliaires professionnelles n'étaient pas formées aux techniques de nettoyage à l'eau froide.

«De nouveaux marchés ont été passés pour utiliser des produits d'entretien efficaces à froid qui évitent au maximum à nos auxiliaires de plonger leurs mains dans l'eau, de tordre un torchon. Ce qui leur épargnera des tendinites et autres soucis de santé liés aux produits. Elles peuvent nettoyer au sol avec des

mops, recourir à des sprays ou mettre des gants. C'est une manière de travailler différente qui nécessite une information adaptée», ajoute Anthony Bacart. «Dans de nombreux cas, la production d'eau chaude est centralisée, il faut en produire en continu : ce n'est ni économique ni écologique.»

Des formations sont envisagées, notamment avec l'aide du fournisseur, afin d'expliquer les modalités et avantages de ces nouvelles manières de travailler. •

L'INSTITUT PROVINCIAL DE FORMATION :

un laboratoire qui transforme des vies



OBJECTIF : RÉUSSIR

S'inscrire à une formation RGB peut se révéler compliqué, décourageant peut-être au vu des difficultés rencontrées qu'il s'agisse des volumes de matières, de la reprise d'études ou de la conciliation entre vies privée et professionnelle. L'École d'Administration y a pensé et accompagne l'étudiant.e tout au long de son parcours grâce à divers dispositifs.

Le premier est l'accueil en début d'année académique par l'équipe de l'École d'Administration : cet accueil apporte déjà des éléments de réponses aux questions que se poseraient les participants.

Lancé en septembre 2022, le second dispositif s'appuie sur l'espace

pédagogique de la plateforme Moodle. Un outil qui permet de prodiguer des conseils relatifs à la méthodologie de travail, au suivi des cours e-learning, à la prise de notes, aux recherches documentaires ou à la préparation des examens.

Cet espace est supervisé par la cellule pédagogique et, dans une perspective d'amélioration continue, évolue en fonction des besoins et demandes des participants.

Infos : vanessa.iserbyt@hainaut.be
adrien.lardinois_ipf@hainaut.be



Apprendre à sauver des vies, à éteindre les incendies, à gérer les crises, à se familiariser aux secours : l'Institut provincial de Formation du Hainaut déploie ses professionnels, ses infrastructures pour la sécurité des citoyens du Hainaut. Mais l'IPFH, c'est aussi une école d'administration qui peut changer des vies.

Il y a plusieurs centaines, chaque année, à s'installer sur les chaises de l'École d'Administration pour suivre toute une série de formations diverses. L'objectif, bien souvent, est de donner un coup de pouce à sa carrière et pourquoi pas de formations en examens, de changer de vie. «L'École d'Administration se met au service des agents de la Province de Hainaut mais aussi de ceux des communes ou CPAS,» explique Vincent Simon, Inspecteur général de l'IPFH. «A travers ces formations, nous améliorons le service rendu à la population.»

Et pour répondre aux besoins en management, en gestion du personnel, de nouvelles formations apparaissent dans le catalogue provincial.

«Depuis septembre 2022, nous proposons de développer votre efficacité personnelle et professionnelle qui se décline en deux modules, une approche assez psychologique, liée dans le premier module à la découverte des préférences, du type de personnalité et des atouts et potentialités en fonction de chaque type», précise Christelle Godefroid, Directrice de l'EPAH (Ecole provinciale d'Administration du Hainaut). «Et une autre formation : «Décrypter les comportements dysfonctionnels» qui a pour objectif de fournir à l'apprenant un regard sur les comportements, d'apprendre à se connaître soi-même et à comprendre les réactions d'autrui, l'importance également d'être capable de distinguer un comportement fonctionnel d'un comportement dysfonctionnel.»

L'équipe de l'EPAH suit également l'engouement pour certaines formations et s'adapte. De nouveaux cours apparaissent désormais dans le programme «RGB» des formations continuées: Introduction au Code de la Démocratie Locale et de la Décentralisation, Code du Développement Territorial, Logement,

Gestion administrative du personnel, Recherche d'aides et de subsides.

«Nous travaillons en synergie avec l'Inspection des Ressources Humaines pour accompagner nos collègues en reconversion afin qu'ils puissent suivre des formations de base sur l'utilisation des outils informatiques, par exemple», observe Christelle.

Dans l'air du temps ou à la carte

Si, déjà en 2022, les propositions s'étoffent, dès l'an prochain, une nouvelle version du catalogue des formations continuées inclura une offre adaptée : parce que notre société évolue !

«Des besoins apparaissent et nous nous efforçons d'y répondre», fait remarquer Adeline Dumont, responsable des formations continuées.

Parmi les nouveautés, épinglons :

- Le B.A.-BA du jeune manager ;
- Pratiquer le management bienveillant au quotidien ;
- Orchestrer l'intelligence collective ;
- Le management à distance : comment stimuler son équipe ? ;
- Améliorer son efficacité au travail : rester concentré ;
- Ateliers ludiques pour mieux communiquer ;
- Bien travailler ensemble à distance ;
- Prise de note avec le sketchnoting.

«Avec mes collègues Nathalie Kutter et Adrien Lardinois, nous sommes aussi à l'écoute pour des formations continuées «sur mesure», autrement dit qui répondent à une demande spécifique à une institution ou une administration.»

Infos :

adeline.dumont@hainaut.be
nathalie.kutter@hainaut.be
<https://ipfh.hainaut.be/ea/continuees/accueil>

Former à l'Ecole d'Administration : partager



Christelle Godefroid

Si la renommée de l'Ecole d'Administration dépasse largement les frontières de l'institution provinciale, c'est sans doute grâce à la qualité des formateurs auxquels elle fait appel. Elle se tourne vers plusieurs catégories de formateurs pour dispenser ses cours : des collaborateurs occasionnels ou des sociétés externes. Les premiers sont des agents de terrain, experts dans une matière et qui souhaitent partager leur expérience et leurs connaissances. «*Nous n'exigeons pas de titre pédagogique*», observe Christelle Godefroid, «*mais notre cellule pédagogique peut venir en appui si nécessaire. Un système de parrainage peut être mis en place : un formateur expérimenté de l'école d'administration épaulera un nouveau venu.*»

«*En 2014, j'ai commencé à donner cours en marchés publics. M. Leleux, que j'avais eu en formation, m'a guidée. Pour l'anecdote, un étudiant lui a indiqué que cela allait être compliqué : j'étais très stressée, je manquais d'expérience. Lors du dernier cours, cet étudiant est venu me voir et m'a dit : 'je n'y croyais pas mais vous y êtes arrivée',*» raconte Mandy Estiévenart, ingénieure en construction à Hainaut Ingénierie Technique.

Un statut spécial

Dès qu'une charge de cours est vacante, l'EPAH lance un appel à candidatures. «*Nous voulons toucher un maximum de personnes pour dénicher LA perle rare ! Nous publions l'appel sur le site internet de l'IPFH, l'envoyons par mail à tous les agents provinciaux, dans les administrations, aux directeurs généraux, directeurs financiers et responsables des ressources humaines*», complète Christelle Godefroid.

Tout au long de ses prestations, le formateur est soumis au statut spécifique de «collaborateur occasionnel (CO)», statut qui fixe les règles de recrutement, rémunération et les obligations d'ordre pédagogique, déontologique, administratif et logistique.

Une collaboration efficace a été mise en place depuis de nombreuses années. Les «CO» sont régulièrement à la base de nouvelles propositions de formations ou de suggestions d'amélioration. «*L'EPAH est particulièrement fière de ses formateurs*», insiste Christelle Godefroid. ●

«**FORMATION DONNÉE DE FAÇON TRÈS INTERACTIVE, À UN RYTHME TRÈS CORRECT, AVEC UNE POINTE D'HUMOUR AUSSI, PAR UN AGENT MAÎTRISANT PARFAITEMENT SA MATIÈRE.**»

Un peu de vocabulaire

Formations continuées :

proposées pour mettre à jour ses connaissances ou acquérir de nouvelles compétences. L'agent choisit en fonction de ses besoins.

Formations continuées sur mesure :

non reprises au catalogue des formations continuées, répondant à un besoin spécifique d'une administration ou d'un service (analyse faite avec un expert de terrain).

Formations RGB :

permettent de bénéficier d'une évolution de carrière ou d'une promotion. En fonction du grade de recrutement, le parcours de formations est imposé par des circulaires émises par le SPW.

Formations valorisables :

inscrites au catalogue des formations continuées qui ont un équivalent dans le programme des formations RGB. Si un agent présente et réussit l'examen

de la formation continuée, il pourra bénéficier d'un report de cote dans son parcours RGB.

Principe du 80/20 :

possibilité de valoriser des formations continuées sans examen pour certains programmes de formations RGB moyennant le respect de plusieurs conditions.

Formations e-learning :

apprentissage à domicile via internet. L'étudiant est assisté par un formateur à distance via un forum de discussion et en classe, lors de quelques cours orga-

Ils témoignent



«*Depuis plus de 10 ans, j'ai la chance d'être formateur dans le domaine juridique au sein de l'IPFH. Après mes études de droit et au moment de débiter le Barreau, je suis devenu formateur. Je suis toujours ravi d'être désigné pour une nouvelle charge de cours, j'adore démontrer que le droit est omniprésent et utile à tout le monde. Qui n'a jamais rencontré un problème d'ordre familial (divorce, garde d'enfant), ou reçu un PV d'un fonctionnaire sanctionné ? Une administration est aussi impactée par le droit, les agents peuvent parfois se sentir démunis face à cette matière.*

A mon humble niveau, j'essaie de transmettre l'idée que le droit n'est pas (si) compliqué et qu'essayer de trouver les bases légales peut solutionner une situation qui paraît insurmontable.

Reprendre des études à un moment où la vie familiale est présente et les bancs d'école semblent très éloignés ne s'apparente pas à une sinécure. La seule critique que je pourrais adresser aux étudiants est qu'ils n'aient pas choisi le droit avant de m'avoir rencontré : ils peuvent se rattraper en s'inscrivant pour la rentrée prochaine à l'Ecole d'Administration !

Frank Nicaise
Fonctionnaire sanctionnateur adjoint



«*Provinces, Communes, CPAS,.. comptent un nombre impressionnant de métiers ! Je peux les découvrir tout comme le travail formidable qui y est accompli. Les partages avec les participants apportent des éclairages pratiques nouveaux sur les matières que je transmets. Les formations offrent un cadre de bienveillance, de non-jugement et d'échange avec les confrères : une parenthèse instructive et constructive dans une sphère professionnelle chargée. Les participants repartent avec des outils de connaissance de soi, d'auto-coaching et d'interaction directement applicables dans leur quotidien. Ils développent leur intelligence émotionnelle et des «soft skills» qui apportent de vrais plus à leurs compétences techniques.*

Sabine Louvieux
Maître-Praticien PNL et formatrice Ennéagramme



«*Je n'aurais jamais pensé donner cours ! Les débuts sont toujours impressionnants... Mais l'expérience est enrichissante. On se maintient à jour dans le domaine, se confronte à d'autres visions ... et surtout on transmet son expérience. La matière des marchés publics relève du droit et je n'ai pas de formation juridique mais je pratique quotidiennement cette matière dans le cadre de mon activité principale. Le public de l'IPFH est souvent dans la même situation et souhaite acquérir du savoir-faire dans cette matière. Je peux lui transmettre de nombreux exemples et cas pratiques.*

Benjamin Lenglez - Directeur du Bureau d'Etudes et des Services Extérieur Hainaut Ingénierie Technique



«*Je suis devenue formatrice en constatant la méconnaissance du statut du personnel et les nombreuses questions quant à sa compréhension. C'est une expérience enrichissante : je rencontre les agents de terrain et appréhende mieux leur gestion quotidienne.*

Sarah Devroede - Directrice au sein de l'IGRH



«*Depuis environ cinq ans, j'ai la chance de reprendre le cours de gestion administrative du personnel en e-learning et la journée d'accueil des nouveaux agents. Les contenus et objectifs des deux formations sont très différents mais j'en retire au moins deux bénéfices similaires : l'échange avec des personnes venant d'horizons divers et la sensation de leur être utile.*

Odile Levêque - Juriste au sein de l'IGRH

Avec les villes et communes



«Je suis en charge du cours de Droit administratif - Approfondissement et du cours de Gestion des Ressources Humaines. Même si ces formations me prennent du temps, j'y trouve un double intérêt : je rencontre des étudiants qui, sans nécessairement être «formés» à ces notions, disposent d'une expérience, un recul, ou d'un avis sur les diverses questions abordées, débattues.

J'ai régulièrement, face à moi, des personnes disposant d'une expérience et d'une ancienneté équivalentes, voire (bien) plus grandes que les miennes. Les séances de cours sont interactives, de véritables échanges. Et j'exerce une activité qui me sort du quotidien. Le milieu de la formation pour adultes est réellement enrichissant et varié, tant dans la pratique même de la formation qu'au sein du public rencontré. J'en retire moi-même des notions, des réflexes, des idées susceptibles de s'avérer utiles dans mon métier de tous les jours et dans mon Administration.»

Stéphane Gillard, directeur général de la commune de Jurbise, formateur à l'Ecole d'Administration depuis 2014.

«A PLUSIEURS REPRISES, JE ME SUIS DIT QUE SI UN JOUR J'ÉTAIS AMENÉ À DIRIGER, JE VOUDRAIS DIRIGER UN PEU COMME VOUS NOUS L'AVEZ LAISSÉ PARAITRE: AVEC UNE CERTAINE AUTORITÉ, MAIS AUSSI AVEC PROFESSIONNALISME, ET SURTOUT, AVEC JUSTESSE.»

« LA FORMATION EST BIEN STRUCTURÉE, ADAPTÉE À NOTRE SITUATION PROFESSIONNELLE, BEAUCOUP D'ÉCHANGES ET D'INTERACTION AVEC DIFFÉRENTS MÉTIERS.»

«Faire partager une expérience et un vécu professionnel et tenter de vulgariser le droit : c'est une véritable motivation personnelle. Je trouve vivifiant de bonifier les expertises des formés pour en définitive «les tirer vers le haut» et quelque part «tirer» aussi leur administration vers le haut. Il est essentiel d'avoir vis-à-vis des formés une approche pédagogique dynamique pour qu'ils ne ressentent les nombreuses heures passées comme un poids. Au fil des années, les formations se sont vraiment professionnalisées, les matières ont gagné en consistance dans un accent transversal et, dans leur contenu de qualité remis perpétuellement à jour au gré des évolutions du droit, sociétales ou pédagogiques ; elles «collent» de plus en plus à la vie communale. Ayant la double casquette de «manager» et de formateur, j'estime que c'est un passage obligé pour tout qui veut rendre un service public de qualité... essence même de nos administrations ! Les indicateurs de performance des cours donnés sont essentiels : l'objectif est que dans l'évaluation finale, le formé nous assure d'un delta à la hausse ... on a alors gagné notre pari de formateur. Notre plus belle récompense.»

Bruno Boël, Directeur général de la Ville d'Ath, chargé d'enseignement en droit public et administratif à l'Ecole d'Administration depuis 1984.

« COURS DONNÉ DE FAÇON LUDIQUE, PERMET D'ÉTABLIR UN TRAVAIL SUR SOI-MÊME ET TRANSPOSER L'ACQUIS AU NIVEAU PROFESSIONNEL OU DANS SA VIE QUOTIDIENNE. »

«TRÈS BONNE CONNAISSANCE DE LA RÉALITÉ DE TERRAIN. CAPACITÉ À FAIRE LA DISTINCTION ENTRE L'IDÉAL ET LA RÉALITÉ.»

«Après avoir été engagée dans une administration communale, j'ai suivi le cursus des cours de sciences administratives. Ces études et mon autodidactie m'ont permis de réussir des examens de recrutement de secrétaire communale et de gravir les échelons pour devenir chef de service administratif et receveuse-greffière d'une Wateringue.

La formation des agents du service public est indispensable pour enseigner les rouages de l'administration publique, donner aux agents les connaissances et compétences nécessaires pour remplir la mission de service public, valoriser leur administration et évoluer dans leur carrière.

C'est une aventure humaine très enrichissante, pleine de diversité, où se côtoient de personnes venant d'horizons différents. Le formateur, en toute humilité, peut aussi apprendre de ses élèves des situations qui lui sont inconnues. Et il doit motiver les participants, les inciter à persévérer dans leur investissement personnel pour réussir leur carrière professionnelle.»

Liliana Specogna, formatrice à l'EA depuis 2007



Gardiens de la paix : expertise reconnue

Les gardiens de la paix sont des acteurs indispensables à la vie des communes. Chaque année, l'Ecole provinciale d'Administration, agréée par le SPF-Affaires intérieures, en forme 30. Pour exercer cette fonction au sein d'une administration communale, chaque agent doit avoir, obligatoirement, suivi et réussi la formation : 114 heures de cours relevant de 13 thématiques allant du cadre légal à la police en passant par les techniques de défense physique, la gestion de conflits et le secourisme... L'EPAH s'appuie sur les ressources provinciales pour certaines matières : cours de sport à Havré, de techniques de défense physique à l'Académie de Police de Jurbise... Des atouts bienvenus !

Ajoutons que l'expertise de l'EPAH est reconnue hors des frontières provinciales puisque Christelle Godefroid fait désormais partie de la Commission « Formation des gardiens de la paix » au sein du SPF, commission qui se charge de la reconnaissance des organismes de formations, agréments des formateurs, mise à jour du contenu de la formation...

Amélioration permanente

L'amélioration continue de la qualité : c'est une priorité. Chaque formation dispensée à l'Ecole d'Administration, est évaluée auprès des participants pour recueillir leur(s) avis sur différents critères (logistique, chargé de cours, méthodologie, support, transfert des apprentissages) et leurs remarques éventuelles. Des avis protégés par l'anonymat, le lien est identique pour toutes les formations.

Depuis septembre 2022, sur le site de Mons, les évaluations s'effectuent en ligne. Le participant scanne un QR code en classe qui le dirige vers un «collecticiel», une plateforme d'évaluation développée par Filippo Porco, informaticien développeur au sein de l'IPFH.



Et si c'était mieux ailleurs...

Financer les zones de secours, c'est une obligation imposée à la Province de Hainaut avec pour conséquences d'importantes économies : plusieurs services ont été supprimés, l'Imprimerie provinciale a ainsi fermé ses portes... mais la reconversion des agents est largement assurée.

«**L'**dée est de préserver l'emploi», explique James Masson, responsable de la Cellule Mobilité à l'Inspection Générale des Ressources Humaines, «le comité de direction a, d'entrée de jeu, souhaité créer une cellule de reconversion interne».

Si l'équipe a l'habitude de gérer les demandes et offres de mobilité, envisager des reconversions était neuf. Raison pour laquelle, avec Cassandra Bonaffini, Amélie Dubois et François Materne, ils ont approché le Forem pour cerner leur démarche.

«Nous avons modélisé un outil avec une méthodologie de travail qui a été expérimentée pour la première fois avec le personnel de Hainaut Concept Impression.»

Le document rassemble de nombreuses informations pour cerner au mieux chaque agent à reclasser. «Nous avons établi des critères afin d'objectiver la situation et le profil de chacun. Des critères objectifs auxquels nous en avons ajouté d'autres : les priorités de l'agent, ses choix d'environnement de travail, de localisation... Nous avons procédé à des entretiens individuels.

Une fois, ces informations obtenues, nous les avons mises en adéquation avec les besoins des institutions en attente de personnel.»

23 personnes de HCI ont été réaffectées dans d'autres services, accompagnées du début à la fin par l'équipe de reconversion. Il reste deux agents pour lesquels aucune réaffectation n'a encore été trouvée pour l'instant.

«Les premiers reclassements ont eu lieu en avril et mai, nous avons effectué un suivi à trois mois, puis à six. Après un an, l'institution devra valider l'accueil de l'agent qui sera transféré

administrativement en son sein. Ces évaluations mesurent l'accueil, l'intégration, l'apprentissage de l'agent.»

Des formations, des savoir-faire

S'adapter à de nouvelles missions : l'intention est louable mais comment la concrétiser quand les métiers exercés sont aussi spécifiques que ceux de l'imprimerie ? «Nous avons sollicité des opérateurs pour nous aider dans un processus de formation comme l'Ecole d'Administration ou les écoles de promotion sociale... Nous voulions, en fonction des métiers, proposer des formations, pour renforcer ou acquérir des compétences. Elles ont été rapidement mises en œuvre. Pour certains agents, les changements ont été radicaux : ils avaient passé leur carrière dans l'imprimerie et se trouvaient à exercer un métier différent.

Nous avons misé sur des compétences externes qui n'étaient pas forcément liées à la fonction actuelle.»

Ainsi, des agents très bricoleurs à la maison se sont réorientés vers des fonctions d'ouvriers, d'autres ont utilisé certaines de leurs compétences de l'Imprimerie pour la signalétique des institutions. A travers des journées d'immersion dans leur futur service, ils ont pu se familiariser à leur nouvel environnement.

«Nous avons constaté que des gens étaient en situation d'urgence par rapport à leur bien-être au travail», poursuit James Masson. «C'était lié au contexte et à la situation de l'imprimerie. Les personnes reclassées sont parties vers des institutions qui avaient des besoins, il fallait compenser des départs

à la retraite. Ces institutions avaient de demandes précises auxquelles il a fallu s'adapter. Les candidats ont pu exprimer leur avis sur les propositions reçues. En parallèle, Christel Moreau a accompagné les responsables pour les sensibiliser au changement. Ce processus a été long, comme un deuil : le déni, la colère et le futur. Nous avons misé sur la confiance, aujourd'hui, tout se passe très bien, de part et d'autre.»

Pour la petite équipe de la cellule, cette expérience inédite a modifié l'approche globale qu'elle avait de la mobilité. «On nous dit merci, merci pour l'écoute...» •

«J'ai un travail qui correspond à mes attentes»

Après 32 ans de service chez Hainaut Concept Impression, Catherine Kollar a été réorientée ce 1^{er} septembre chez HGPO. Hainaut Gestion du Patrimoine s'occupe de la gestion et de la maintenance du patrimoine immobilier provincial.

«Maintenant, je gère la trentaine d'ouvriers de différents corps de métiers de HGPO Charleroi. Ils s'occupent de la maintenance et de l'entretien des sites et institutions de Charleroi. Je mobilise les ouvriers spécifiques pour répondre aux demandes des institutions. Concrètement, je m'occupe des demandes d'interventions des différentes institutions : problèmes de chasses d'eau, d'électricité, ... Avant, je n'avais pas de responsabilité de gestion du personnel. C'est une charge de travail importante. J'ai dû apprendre sur le terrain : une bonne partie de la mission était nouvelle pour moi. Je vais en intervention pour voir les problèmes à résoudre et m'occupe des marchés publics et appels d'offre.»

Pour sa reconversion professionnelle, Catherine Kollar a été guidée. «J'ai très bien été entourée. Un binôme com-



posé de Cassandra Bonaffini et François Materne, employés à l'Inspection des Ressources Humaines à Mons, a été désigné pour m'aider. Ils sont venus plusieurs fois à l'Imprimerie pour définir mon profil, s'informer sur mes aspirations et compulser les propositions de mobilité interne pour trouver la meilleure affectation possible par rapport à mes envies et compétences. Par la suite, ils m'ont accompagnée lors de l'entretien avec le responsable de l'institution. Après l'accord de celui-ci et du mien, j'ai été mutée à HGPO. Aujourd'hui, j'ai un travail qui correspond à ma demande : mi-technique, mi-administratif. Et une très belle collaboration avec mes nouveaux collègues !» •



«Un travail diversifié»

Quand nous rencontrons Alain Denis, il est occupé à placer un panneau signalétique avec ses nouveaux collègues de chez Hainaut Ingénierie Technique. «Ce totem, je l'ai découpé aux bonnes dimensions en atelier avant de venir le poser à sa place définitive. C'est ma toute première réalisation. Je me sens utile.»

A 53 ans, après avoir passé toute sa carrière comme imprimeur chez Hainaut Concept Impression, Alain ne s'attendait pas à devoir se réorienter, mais il ne regrette pas son choix : «On m'a proposé plusieurs solutions mais ce que j'aime ici, c'est que je partage mon temps entre le bureau, l'atelier et les sites provinciaux où nous devons nous rendre. C'est très diversifié et je continue ainsi à bouger. Ça fait deux mois que j'ai rejoint HIT et je suis heureux de cette reconversion car les collègues sont sympas, il y a une bonne ambiance. J'espère m'y épanouir encore de nombreuses années.»

Congés maladies :

DU NEUF CHEZ LE DOCTEUR !

Un gros changement s'annonce à partir du 1er janvier pour la gestion des certificats et maladies. La Province de Hainaut confie les contrôles médicaux à une société externe spécialisée.



de gauche à droite : Marylie Lefèbvre, Ingrid Mathieu et Delphine Michiels

À l'origine de ce changement, un constat qu'explique Delphine Michiels, chargée du projet avec Ingrid Mathieu et Marylie Lefèbvre, à la Cellule Maladie de l'IGRH : «on se trouvait face à la difficulté de trouver et de collaborer avec des médecins contrôles».

C'est la raison pour laquelle, afin d'améliorer l'efficacité et la confidentialité de cette gestion du contrôle médical, la Province a souhaité s'appuyer sur un opérateur externe : Certimed. Cette entreprise a décroché le marché et opérera désormais pour le compte de l'institution provinciale à partir de janvier 2023.

«Cette société qui gère les certificats médicaux ainsi que les contrôles médicaux a l'habitude de travailler avec le secteur public», ajoute Delphine.

Ce qui change, ce qui ne change pas

Comme toujours, lorsqu'on est malade, il est indispensable de respecter le protocole d'absence : qui contacter,

comment, que faire si le congé maladie doit être prolongé ou en cas de reprise ?

«Les plus gros changements interviendront pour les agents malades et qui tombent en disponibilité pour maladie. Actuellement, même en disponibilité de l'octroi de congés de vacances annuelles et d'un pot de maladies annuelles. À partir du 1er janvier, c'est la fin de l'octroi à l'agent de vacances annuelles et de jours de maladie pour la période pendant laquelle il aura été en disponibilité», précise Delphine Michiels.

«Autre modification : l'utilisation du certificat qui devra être transmis par mail à l'adresse certificats@certimed.be. Il faudra l'envoyer au plus tard le lendemain du 1er jour d'absence. On pourra continuer à le transmettre par courrier dans les trois jours, contre deux auparavant. C'est aussi la fin des certificats médicaux provinciaux. Prendre un «jour sans certificat» nécessitera aussi la complétude du document ad hoc.

Du côté des pensions

À partir du 1er janvier, Ethias gèrera intégralement les dossiers pensions du personnel statutaire, il devient donc l'interlocuteur unique. Ethias assure la mission de renseignement en matière de pensions au 02/227.99.70 ou pensions.pensioen.be@ethias.be.

Les services du personnel des institutions informeront les agents au sujet de leur carrière et sur les différents types de congés possibles avant la retraite.

Attention, les demandes de pension seront à introduire uniquement en ligne sur www.demandepension.be ou auprès de votre administration communale ou dans un point pensions du SFPD sur rendez-vous au 1765 (numéro gratuit).

Plus aucun certificat ne devra transiter par le service maladie. Rien ne change par contre concernant les accidents du travail, la Direction Financière reste compétente en la matière».

À partir du 1er janvier : le contrôle médical change aussi ! Si votre certificat prévoit une sortie non autorisée, vous serez contrôlé.e chez vous ou dans votre lieu de résidence provisoire mentionné sur le certificat. Si votre sortie est autorisée, vous serez convoqué.e par écrit ou sms au cabinet médical le plus proche d'où vous vous trouvez. Ces dispositions seront davantage formalisées dans une communication diffusée en janvier. Le Statut provincial sera également adapté en ce sens.

Le nouveau certificat médical sera disponible sur l'Intranet et chaque institution et/ou agent pourra donc l'imprimer, sans passer par l'IGRH.

Plus d'infos sur l'intranet et auprès de maladie.province@hainaut.be ou 065/382 426.

Un SRJ plein d'énergie !

Au Service Résidentiel pour Jeunes Le Phénix (IMP de Marchienne-au-Pont), l'épanouissement des jeunes est au centre des préoccupations des agents.



bonheur des enfants qui peuvent prendre soin de leurs nouveaux compagnons.

Dans l'un des pavillons, à «la Hutte», on s'affaire. «Tous les jours, on propose une activité créative aux enfants» explique Anne De Winter. «Après l'école mais aussi les week-ends ou pendant les vacances, on leur propose du dessin, de la musique, de la zumba, du slam...». Avec sa collègue Madame Melissa - qui emmène parfois son ukulele au service - elles ont suivi une formation en musico-thérapie.

Pour les jeunes résidents présentant des difficultés à gérer leurs émotions, l'activité est un exutoire bienvenu : «On savait qu'ils aimaient la musique. C'est pourquoi nous avons suivi cette formation ; acheté des tambourins, des clochettes, ... Ils adorent cet atelier, ça les aide à exprimer ce qu'ils ressentent. Certains instruments représentent plutôt la colère, comme le tambour, et parfois, ils l'utilisent pendant longtemps, ils n'arrivent plus à s'arrêter : il faut que ça sorte».

Récup et création

Les jeunes voyagent aussi à travers le monde, grâce à leurs papilles.

«Depuis un an, une fois par mois, les jeunes et nous préparons un repas en choisissant un pays. Ils font un peu de géo en apprenant à repérer les pays sur des cartes qu'ils colorient eux-mêmes. Nous leur montrons le drapeau, la langue, la monnaie...», détaille-t-elle. «C'est un bon moyen de travailler les autonomies car après avoir choisi le plat à cuisiner, nous élaborons la liste des courses et on les emmène au magasin.

Pour la préparation, ils apprennent à éplucher, à couper les légumes avec les petits couteaux adéquats. Pendant que ça cuit, on écoute des musiques du pays. On raconte aussi des histoires en essayant de prendre l'accent. On s'amuse beaucoup !»

L'équipe rivalise d'inventivité pour donner le goût du «bien manger» aux jeunes : «Nos collègues sont parfois étonnés car ils mangent des légumes, des champignons, ... Nous avons réalisé des poivrons farcis en forme de monstres pour Halloween et ils ont tout mangé !»

Sensibilisation au respect de la nature, tri des déchets, production de lessive écologique à base de lierre, usage de serviettes réutilisables en tissu, économie d'énergie.

«Nous sommes très pointilleux sur l'écologie et c'est très facile pour eux d'apprendre les bons gestes. Ils comprennent facilement».

Astucieux et adaptés de la récup', les habitants de la hutte créent des objets de toutes sortes.

«J'ai suivi des études de couture et ai emmené une de mes machines à coudre au service», raconte Anne De Winter. «Nous avons dernièrement récupéré des t-shirts usés et en avons fait des doudous personnalisés», détaille-t-elle. «Quand il y a un doudou à raccommorder, je me mets derrière la machine et ils appuient souvent sur la pédale, cela les amuse beaucoup». Prochain projet de l'équipe : le marché de Noël de l'IMP et aussi, une aventure en pleine nature... •

L'APRÈS 2020 : ÈRE DE LA BIEN TRAITANCE, DE LA BIENVEILLANCE ET DU SENS

Première séance de rencontres intermétiers, ce «Focus Bien traitance», à destination des services d'aide en milieu de vie, des IMP provinciaux et des Tourelles, renoue avec les éditions de 2015 et 2016, organisées par la DGAS.



«**L**e concept avait alors rencontré les attentes de nombreux collègues et précisé différentes notions, en valorisant les bonnes pratiques au bénéfice de nos usagers», explique France Pépin, Inspectrice générale de l'Action sociale.

«Après le confinement et les vagues successives, de nombreux agents avaient besoin de retrouvailles avec le cœur de leur métier, le sens de leurs missions», complète Stéphanie Garnier, coordinatrice accueil et hébergement / aide à la jeunesse à la DGAS : «le Covid a impacté la santé mais aussi la motivation au travail. Nous voulions lancer des pistes pour guider les collègues qui en auraient besoin».

«L'après 2020 : (Re)donnons du sens à nos pratiques» se déroulait à Charleroi et en live streaming avec cinq invités face aux 160 (visio)participants : Alix Rulot et Adeline Carlier, psychologues et conseillères en prévention au SIPPT, John Cultiaux, sociologue clinicien, Jérôme Bouvy, philosophe hospitalier et Paolo Doss, entre autres clown hospitalier, mais aussi des vidéos-témoignages d'agents qui ont reçu l'initiative avec curiosité et enthousiasme.

«Recueillir leurs opinions, leur vision de la réalité de terrain et les mettre en perspective avec le regard de nos invités était essentiel», détaille Helena Puissant, coordinatrice pédagogique et chargée du projet. «Nous espérons avoir pu poser des bases inspirantes qui pourraient susciter un regain d'énergie, quand c'est nécessaire».

«Dans le secteur social, on sait pour quoi on fait son boulot», remarque John Cultiaux. «Le bonheur d'y être, le service aux autres, les challenges... Ce n'est pas pour le salaire mais la reconnaissance, le respect de l'utilisateur». Pour lui, il y a aussi un besoin individuel de répondre à ces questions : «Qu'est-ce qu'on attend et dit de moi ? Est-ce que les gens qui me contrôlent savent vraiment ce que je fais ?».

Un sens troublé ?

Philosophe hospitalier, Jérôme Bouvy

surenchérit : «Le sens n'est pas perdu mais ...troublé. Car on peut être épaulé au travail mais faire face à des procédures de «déshumanisation» qui nous forcent parfois à devenir quelqu'un d'autre».

Les étages «supérieurs» donneraient ainsi leur propre définition du sens au travail que les agents font. Sont-elles identiques pour les deux parties ? «Dans un monde idéal, tous les étages doivent s'aligner et regarder dans la même direction. Est-ce bien le cas ? Il est indispensable que ça le soit». La notion de reconnaissance importe beaucoup. «Sans cela, le sens se dilue», enchaîne Alix Rulot, conseillère en prévention «Au-delà de l'extérieur, il faut aussi cultiver la reconnaissance envers soi-même».

Le rôle du COVID
La pandémie a ébranlé la sécurité professionnelle de base et donc, le sens au travail. «Se réaliser soi-même avec les autres n'était plus possible, l'échelle de valeurs a été mise en danger», commente Alix Rulot. «Il fallait pour-

Quelles pistes ?

tant être là, pour les bénéficiaires et les collègues, au-delà des difficultés». Face aux situations compliquées liées au bien-être des usagers, «les collègues se sont serrés les coudes et c'est ce qui a fait sens». Il faut aujourd'hui laisser leur place aux émotions : «Face à une situation, il faut les accepter, pouvoir les montrer car on a le droit d'être apeuré, triste, en colère... Un thérapeute par exemple peut nous aider à récupérer notre «sac à dos de ressources». Adeline Carlier, conseillère en prévention au SIPPT, insiste : «Certaines situations ont été traumatisantes. Les traverser pour avancer peut être difficile et nécessiter un accompagnement». Pour Alix Rulot, le SIPPT peut d'ailleurs guider les agents vers un mieux-être.

John Cultiaux estime que les pistes de solution se trouvent à plusieurs niveaux : «L'individu d'abord : prendre soin de soi, parfois avec d'autres (collègues, professionnels,...) ; être à l'écoute de ce que qu'on est capable d'accepter ou pas. Au sein des organisations : repenser le sens de notre action collective, en s'en donnant le temps et les moyens. Pour tirer parti de cette crise, il faut se poser pour repenser les choses sincèrement... Quel est l'enjeu notre travail ?». L'organisation peut ainsi fournir des repères, procédures-guides, de bonnes conditions de travail et de reconnaissance. Chacun doit s'adapter et innover mais «il faut faire la part des choses et adresser à qui de droit ce qui ne nous appar-

tient pas».

Se libérer de ce sur quoi on n'a pas de prise.

«Une ressource importante peut être le travail en réseau, avec des partenaires», considère John Cultiaux. «La clé : formaliser les réflexions collectives avec une méthodologie, des objectifs, des chercheurs qui peuvent accompagner. Il faut donner de la solidité à ses revendications car une plainte n'est en fait adressée à personne, elle aura moins d'impact».

C'est Paolo Doss, en clown optimiste, qui a clôturé la séance, grâce à un détecteur de bonne volonté et un moment ... d'émotions : «Quoi que vous fassiez, il faut que cela donne de l'estime, même dans les tâches les plus humbles».

«Une ressource importante peut être le travail en réseau, avec des partenaires», considère John Cultiaux. «La clé : formaliser les réflexions collectives avec une méthodologie, des objectifs, des chercheurs qui peuvent accompagner. Il faut donner de la solidité à ses revendications car une plainte n'est en fait adressée à personne, elle aura moins d'impact».

C'est Paolo Doss, en clown optimiste, qui a clôturé la séance, grâce à un détecteur de bonne volonté et un moment ... d'émotions : «Quoi que vous fassiez, il faut que cela donne de l'estime, même dans les tâches les plus humbles».

Disponible en replay sur Youtube (communication du lien sur demande au Département Handicap de la DGAS). •

Envie de vous ouvrir à l'Europe ?

Les voyages forment la jeunesse ! Les rencontres et les expériences aussi : l'enseignement provincial a choisi de s'investir encore plus dans les projets européens ou les partenariats. Sandrine Berger est là pour vous aider !



Répondre à un projet européen, de la Fédération Wallonie Bruxelles ou de la Fondation Roi Baudouin : c'est à la fois enthousiasmant et angoissant ! Et la surcharge administrative peut être rebutante.

«Mes missions ont été étendues», explique Sandrine Berger, responsable de projets au sein d'Hainaut Enseignement. à la Direction générale des Enseignements. «Notre DG veut déposer de nouveaux projets et s'appuyer sur les appels extérieurs : désormais j'apporterai mon aide aux personnes qui se lancent dans l'aventure et coordonnerai les différents projets.»

Sandrine, engagée en 2010 pour gérer un projet d'un million d'euros lancé par le Fonds Social Européen, a l'habitude de ces dossiers qui paraissent fastidieux aux néophytes. Elle a fait ses armes en répondant à des appels FSE ou INTERREG.

«J'ai aidé, récemment, les futurs porteurs de projet de la Haute Ecole Condorcet pour façonner leurs initiatives, pour vérifier que toutes les cases administratives étaient bien remplies ! On croise les doigts pour savoir si ces projets vont rencontrer l'adhésion du jury européen. Si c'est le cas, ils nous occuperont pour cinq ans minimum, avec une évaluation à mi-parcours. Il

faudra démontrer comment est utilisé l'argent.»

Les financements européens nécessitent un investissement équivalent de la part de la Province, investissement qui peut prendre la forme d'une valorisation du personnel ou des bâtiments.

Amarrer à l'école

Des écoles secondaires provinciales et nos CEFA ont ainsi répondu à l'appel à projets lancé par la Fédération Wallonie Bruxelles : Amarrages+, qui vise l'«accrochage des élèves» à l'école. «Certains de nos écoles et nos CEFA bénéficient de 0,5 à 2 ETP pour accrocher les élèves (en fonction de la situation scolaire), ainsi que d'un budget de fonctionnement afin de mener des actions d'accrochage scolaire, de prévention ou d'orientation... Chaque bénéficiaire dans cette thématique est libre d'orienter les projets comme il le souhaite», ajoute Sandrine Berger. «C'est un projet qui a certaines similitudes avec PRIMÉE, projet Interreg que nous suivons s'achève en décembre.»

Si quelques établissements secondaires provinciaux participent à Erasmus+, Sandrine les trouve encore trop peu nombreux. «Avec Erasmus+, on ouvre les perspectives, nos élèves et enseignants ont la possibilité de par-

tir en stage ou en formation afin de découvrir d'autres pratiques et d'échanger avec nos voisins européens et on découvre d'autres manières de fonctionner. La démarche est trop méconnue. D'une manière générale, ce sera aussi ma mission d'informer les écoles de ce qui se fait.»

Des projets : du boulot en plus ?

La charge de travail qu'impliquent ces projets européens ou de la Fédération Wallonie Bruxelles peut rebuter.

Pourtant, Sandrine insiste : «Ils nous apportent beaucoup ! Pour PRIMÉE, on a bénéficié de formations gratuites, d'échanges d'expériences. Les autres projets nous ont montré de nouvelles manières de travailler. Les partenaires comme les bénéficiaires en sortent gagnants ! Avec Amarrages+, nous serons davantage outillés contre le décrochage scolaire et tous les élèves dès la première année de secondaire seront concernés. Je veille, je surveille et j'alerte les écoles dès que des appels sont lancés. Je diffuse aux responsables et j'aide, enseignants comme direction, à concrétiser leurs intentions. Foncez !»

Infos : sandrine.berger@hainaut.be
065 382 610 •



L'accueil et l'accompagnement : les bases du succès

Lancée, bien lancée l'année scolaire : elle en est même à entamer sa deuxième partie. Dès le mois d'octobre, des séances d'informations aux nouveaux enseignants ont amené leur lot de conseils utiles à leur bien-être au sein de l'enseignement provincial. Ne pas se sentir seul.e face à ce métier revêt aujourd'hui une importance capitale : de nombreux enseignants quittent la fonction après moins de cinq ans d'activité.

Stéphanie Stevens, responsable du Centre d'Actions et de Projets Pédagogiques de la Province de Hainaut et Simon Renaut, coordinateur du Service d'Appui Pédagogique de la Haute École Condorcet expliquent leur conception des événements de début d'année et la manière adéquate de les envisager.

Du côté du Centre d'Actions et de Projets Pédagogiques, on ne lésine pas sur les moyens ! Depuis 2012, l'accueil des nouveaux enseignants a bien évolué pour proposer trois journées et demie de formations.

«L'accueil est important», explique Stéphanie Stevens, «mais il est essentiel de suivre et accompagner les enseignants. Ce premier contact permet d'aborder avec eux certaines notions administratives, notamment l'explication des documents pédagogiques à absolument tenir à jour. Ensemble, nous discutons du soutien à apporter aux élèves en difficulté, des aménagements raisonnables à prévoir pour les élèves à besoins spécifiques et de la manière de les mettre en place. Nous présentons les outils de dynamique collective et de pratiques collaboratives, ceux liés à la gestion d'une classe.»

Dans le secondaire, comme à Condorcet, les équipes sont conscientes de l'importance de l'échange et de la rencontre : on se focalise sur une mise en action des nouveaux professeurs, notamment grâce à des ateliers.

La SANA (pour Séance d'Accueil des Nouveaux Agents) comme on aime l'appeler à Condorcet est le cadre d'un accueil institutionnel de ceux qui ont été engagés dans l'année. Entre aspects très pratiques, comme l'accompagnement dans les procédures administratives, et réponses à des questions d'ordre pédagogique, les équipes de la Haute École profitent également de cette journée pour se présenter. Mobilité internationale, service de la recherche ou promotion de la réussite : autant d'entités intéressantes les nouveaux agents à la recherche d'une mission dans laquelle s'investir.

«Beaucoup d'enseignants sont présents à la SANA dans les événements organisés et formations proposées», note Simon Renaut. «Les gens peuvent réseauter ! Les nouveaux entre eux ou avec les anciens, les profs avec les services. Les jeunes doivent comprendre que Condorcet : c'est une foule de gens qui travaillent

ensemble ! Certaines collaborations naissent déjà à la SANA !».

Stéphanie Stevens et Simon Renaut concluent tous deux de la même manière : «Les enseignants qui se sentent bien dans l'institution auront un impact fort sur le parcours des élèves et des étudiants !».

En attendant la réforme...

Aujourd'hui, la formation initiale des enseignants aborde différents aspects nécessaires à l'entrée en fonction dans les écoles.

«La réforme de la formation initiale des enseignants prendra cours en septembre 2023 et allongera les études d'un an pour mieux cerner les nouvelles pratiques liées à la mise en place du Pacte pour un enseignement d'Excellence», explique Gérard Godfraind le Directeur du Département des Sciences de l'Enseignement de la Haute École Condorcet. «Un stage de longue durée dans les écoles sera organisé en dernière année de formation pour permettre aux étudiants d'exercer sur le terrain des pratiques nouvelles, telles que le co-enseignement ou le travail collaboratif.»

Les efforts conjoints des différents services d'appui pédagogiques et des équipes mettant à l'œuvre cette réforme amélioreront encore le bien-être des enseignants.

Promotion sociale :

entre diversité, souplesse et faculté d'adaptation



L'enseignement de promotion sociale organisé par la Province de Hainaut : ce ne sont pas moins de douze écoles disséminées sur l'ensemble du territoire. Rencontre avec Michel Gossiaux, Conseiller responsable, et Thomas Lupant, Chargé de mission pour parler de la PromSoc... Qui gagne à être connue !

La promotion sociale provinciale secondaire et supérieure offre, de Tournai à Charleroi, de nombreuses possibilités de formations dans des secteurs porteurs d'emplois et menant à différents métiers listés en pénurie dans les domaines technique, industriel, économique, paramédical, artistique ou social.

«Notre offre d'enseignement se veut en totale adéquation avec le terrain. Nous répondons donc à un besoin des entreprises et des institutions locales», explique Michel Gossiaux.

Thomas Lupant surenchérit : «Depuis quelques années, notre enseignement n'est plus organisé en années scolaires mais en modules. Cette organisation modulaire nous permet d'élaborer des unités d'enseignement n'importe quand dans l'année et de répondre rapidement aux besoins des employeurs». Tout un programme !

Une pédagogie adaptée aux adultes

C'est en 1991 que le texte fondateur de l'enseignement de promotion sociale tel qu'on le connaît aujourd'hui voit le jour. Quelques principes fondamentaux l'articulent et précisent ses finalités : concourir à l'épanouissement individuel en promouvant une meilleure insertion sociale, culturelle et scolaire en est le premier. Répondre aux besoins et demandes en formations émanant des entreprises, des administrations, de l'enseignement et, d'une manière générale, des milieux socio-économiques et culturels en est un autre auquel les autorités provinciales accordent une importance toute particulière.

L'enseignement de promotion sociale se caractérise donc par des horaires aménagés et une pédagogie spécifique. «L'andragogie est une pédagogie adaptée aux adultes. Un de ses principes est d'être très concret et d'aller à l'essentiel le plus rapidement possible en s'appuyant notamment sur le vécu et l'expérience des apprenants. L'approche est donc totalement différente de celle qu'on rencontre notamment dans les hautes écoles», précise Michel Gossiaux.

Pour commencer des études, en reprendre, changer de métier, se mettre à niveau et améliorer ses compétences ou simplement pour son épanouissement personnel, chacun trouvera sa voie dans l'enseignement de promotion sociale qui ne cesse de se réinventer.

Il représente un carrefour essentiel entre l'enseignement secondaire, le supérieur, les organismes d'insertion professionnelle et le monde de l'entreprise. La Province de Hainaut offre un panel de formations variées, qualifiantes, pour donner un coup de pouce à la vie.

Aujourd'hui, la promsoc convainc de plus en plus autour d'elle : chacun peut trouver un enseignement et une formation qui lui conviennent et lui correspondent !

Infos : etudierenhainaut.be/ecoles-promotion-sociale.html

L'éducation permanente servie dans les assiettes



«Nous en sommes aux prémices, mais nous avons d'ores et déjà fixé un certain nombre de balises qui, à terme, nous permettront de travailler pleinement dans une logique de développement soutenable. Nous sommes associés à la cellule provinciale Proxial avec Bio Wallonia depuis un an et demi, ce qui nous aide à mieux définir les critères auxquels nos menus devront répondre à l'avenir. Nous voulons travailler sur plusieurs plans : produire le moins de déchets possible, éviter les gaspillages en adaptant les quantités, privilégier les produits locaux et bio, s'engager à proposer des repas sains avec, par exemple, une seule friture ou une seule painure par semaine».

Nos collègues du service «Éducation permanente et Jeunesse» animent deux centres d'hébergement. L'un d'entre eux est situé au cœur du magnifique domaine de La Louve, l'autre en bordure du Bois du Caillou qui Bique, à Roisin.

Chaque année, plusieurs milliers de repas y sont servis aux bénéficiaires de passage. En 2021, près de 7000 portions ont été préparées avec attention pour les nombreux estomacs qui ont transité sur les sites. Et cette année 2022 promet d'être encore plus faste : on atteint déjà près de 4500 repas sur chaque site au début de l'automne !

Bambins en stage, adultes en formation, classes nature, etc... il faut redoubler d'imagination et de créativité pour nourrir tout ce petit monde. Nos collègues en charge des services ont en outre décidé de s'inscrire pleinement dans une démarche de développement durable dans leur offre alimentaire.

De la cueillette à la dégustation

Jean-François Debièvre assume la responsabilité des deux centres d'hébergement provinciaux, il lève le voile sur un projet qui fait sens.

La démarche est d'ores et déjà enclenchée. A la belle saison, il est notamment possible aux petits occupants des centres de faire l'expérience de la cueillette dans des bacs spécialement aménagés sur place dans un but pédagogique. Les quelques légumes récoltés associés à d'autres en provenance des marchés servent ensuite à la préparation des repas. On a hâte de pouvoir vous présenter les futurs succulents menus «durables» qui germeront dans les prochains mois à La Louvière et Roisin. •

TOUTAPPRENDRE : ON N'EN REVIENT PAS

La Bibliothèque provinciale de La Louvière ouvre un accès à Toutapprendre à tout agent provincial qui en fait la demande.

Il lui suffira de s'inscrire à la bibliothèque. Toutapprendre, c'est une offre en ligne qui permet d'accéder à des milliers d'heures de cours, ateliers et de formations (langues, bureautique, soutien scolaire, premiers secours, code de la route, multimédia, bien-être & développement personnel, musique, photo, peinture, couture, bricolage, etc.), mais aussi à un bouquet varié de revues numériques (jeunesse, actualité, politique, sciences, vie des animaux...).

La plateforme Toutapprendre donne accès à tous ces contenus gratuitement et en illimité 24h/24 et 7j/7 via pc, tablette, smartphone. Pour s'inscrire, il suffit d'envoyer un mail à section.periodiques@hainaut.be.

Récemment, l'équipe du Gazomètre organisait une séance de sensibilisation aux ressources numériques de la bibliothèque, elles dépassent Toutapprendre. Mais la plate-forme

a impressionné les participants. «Je suis épatée par les perspectives ouvertes. L'offre pour les jeunes est impressionnante», expliquait Pascale. Quant aux collègues du Gazomètre (sur la photo), Agnès Weyers, elle, a succombé au charme de l'italien. Christelle Claessens, spécialiste bibliothèque 2.0, a intégré les formations premiers secours : «L'info est là, pour aider à venir en aide aux autres. C'est précieux.» •



A votre santé !

Enfiler des habits de lumière ou s'envelopper bien au chaud dans une couverture, préparer un menu quatre services pour toute la famille ou opter pour des petits plats à grignoter : chacun décline ce moment particulier de l'année à sa manière et selon ses envies. Petits conseils pour des fêtes «en santé».

Pascale Robience coordonne la section «Diététique» de la Haute Ecole Provinciale de Hainaut-Condorcet qui forme, depuis des années, à manger bon et bien. Pour savourer sans culpabiliser et garder le plaisir de la fête, elle nous livre cinq trucs même si «en cas d'excès occasionnels, il suffit de manger plus léger les jours suivants et trouver du temps pour bouger».



Manger régulièrement

«La fausse bonne idée, c'est de sauter un repas : le fait de sauter des repas amène parfois à trop manger au repas suivant. Il est important aussi de déjeuner correctement le matin afin d'éviter d'entrer dans la spirale infernale du déséquilibre alimentaire ! C'est préférable de fractionner les repas, autrement dit, il ne faut pas oublier de goûter ce qui évitera de se ruer sur les zakouskis lors de l'apéro !»

Opter pour la couleur

Et pourquoi ne pas décider de voir la vie en couleurs ? Jusque dans son assiette ! C'est le conseil de Pascale.

«Un bon plan, c'est de remplir la moitié de l'assiette de divers légumes. Parce qu'ils regorgent d'antioxydants, ils sont riches en vitamines, minéraux, oligo-éléments et fibres. Bref, ils ont une densité nutritionnelle élevée mais ils sont également riches en eau : ils ont donc une faible densité énergétique. C'est une excellente façon de limiter la consommation d'aliments riches en calories. Une solution toute simple : boire un grand bol de potage avant l'arrivée des invités ? Ou mieux encore, servir du potage lors du repas».

Savourer les mets de fêtes préférés

«Si je peux donner un conseil facile à appliquer : ne pas se frustrer ! Il a été démontré que les personnes qui s'astreignent à des restrictions caloriques trop intenses, développent toujours des comportements alimentaires perturbés».

Bien choisir les boissons

«Souvent, on se rend compte que, alcoolisées ou non, elles sont généralement une source non négligeable d'énergie (inutile !). C'est pourquoi il est toujours conseillé de boire lentement. Il faut alterner les boissons alcoolisées avec de l'eau car l'alcool déshydrate : l'eau peut être plate ou gazeuse, aromatisée ou non !»

Bouger

«Le secret, c'est de brûler l'excès de calories des fêtes en faisant une activité. En général, on recommande de pratiquer 30 minutes d'activité physique par jour ce qui correspond à 3 h ½ par semaine ! Il est préférable de commencer doucement et d'augmenter graduellement. Il n'est pas forcément nécessaire d'aller à la salle de sport pour se dépenser : éviter les ascenseurs et prendre les escaliers ou encore aller travailler ou faire ses courses à pied sont tout aussi efficaces».



► Tenue de fête chez «Les petites-filles d'Adelina»!

Strass et paillettes? Pourquoi pas? Nos collègues Adèle et Céline Santocono ouvrent une garde-robe collective dans la maison de leur grand-mère couturière, à Morlanwelz. En cette période de crise, elles nous proposent de prendre soin de nous, de rester élégantes en échangeant nos vêtements.



«**O**ui, c'est une mode à petits prix, basée sur l'échange, éthique et créative, une façon de garder le moral et sa féminité, de respecter la planète, avec des vêtements de qualité, sans trop délier notre bourse», précisent-elles.

Il y a de la lumière, des sourires. De la joie, à l'image de nos collègues. Chaque jeudi soir et le dimanche après-midi, cette caverne d'Ali baba s'ouvre à la rue Belle-Hôtesse à Morlanwelz, petite rue étroite au coeur de la commune où, au carnaval, les gilles aiment danser autour des feux de Bengale. Est-ce parce que la lumière reflétée sur les murs et le son des tambours nous y enveloppent comme dans un cocon ?

Dans cette rue, dans cette maison qui a connu des générations d'enfants, Adelina a élevé les siens, Toni et Coco Santocono, avec le sens de la famille et de la fête.

à Hainaut Culture. Des mamans avec leurs filles, des adolescentes touchent les matières, regardent les soieries, cherchent une perle rare. «Etre élégante, fantaisiste et rayonnante : c'est parfois une façon de garder la tête haute en toutes circonstances et le moral au top. Prendre soin de soi, de son image, cela peut coûter les yeux de la tête. Ici, je trouve mon bonheur, de la qualité et des conseils» témoigne cette cliente venue échanger une tenue pour les fêtes de fin d'année.

«Nous proposons l'échange de vêtements soignés, propres, en bon état et repassés. On a imaginé plusieurs formules tarifaires pour accéder au service d'échange, soit à la pièce, soit avec une carte à points, et chaque vêtement apporté se voit habillé d'une étiquette sur laquelle nous indiquons le nom de la personne qui l'a amené et quelques mots. Une façon pour nous de créer un lien, laisser une trace et parler de l'histoire du vêtement. On publie nos nouveautés dans les stories de notre page Facebook et sur Instagram», détaille Céline. Une façon de faire passer les messages, astucieusement pensée par notre collègue, en charge de la communication chez Hainaut-Sports.

Consommer et dépenser moins, respecter l'écologie, s'habiller avec des vêtements qui nous vont, hors des schémas commerciaux, faire preuve de solidarité féminine, garder le sourire et prendre du plaisir...

Au-delà de la garde-robe partagée, le lieu accueille des expositions, des ateliers, des rencontres. Le tout dans une ambiance habitée de souvenirs, de photos de famille, d'objets d'époque et du portrait d'Adelina.

«Elle était un pilier dans notre famille. Débarquée en Belgique en 1953, elle a rejoint son mari venu travailler dans la mine, suite aux accords belgo-italiens». Elle a appris à se débrouiller et reste un exemple de créativité et de résilience, pour nous, ses petites filles. Nous avons eu l'idée de garder sa maison et en faire un lieu où cet esprit de solidarité et de fraternité se perpétuera, quelles que soient les circonstances de la vie», témoignent Adèle et Céline Santocono, ses petites-filles.



Dans les coulisses d'un défilé

Des vêtements de toutes couleurs et matières s'alignent bien rangés sur des tringles disposées, comme chez un grand couturier. On retrouve dans cette installation harmonieuse la patte artistique d'Adèle, responsable du secteur des Arts plastiques

Infos : Les petites-filles d'Adelina, 23, rue Belle-hôtesse à Morlanwelz
lespetitesfilles.adelina@gmail.com
 et sur les réseaux.
 Jeudi 17-20h ; dimanche : 11-17h

Devant l'objectif de Pascal Hajdu



C'est un collègue aux multiples passions : depuis l'adolescence, Pascal Hajdu s'intéresse à l'ornithologie même s'il n'en a pas fait son métier premier. L'un de ses clichés époustouflants figure dans un ouvrage édité par la RTBF qui vient de sortir de presse !

Sa vie professionnelle, Pascal la passe à Hainaut Gestion du Patrimoine Opérationnel où il est mécanicien mais ses passions, il les vit au grand air, plongé dans la nature.

«Oui, on peut dire que j'ai des passions... J'ai passé quatre ans sur les bancs de la promotion sociale pour apprendre toutes les ficelles de la cuisine. Me voilà traiteur ! Il y a aussi le trail, par exemple. Il m'a fait voyager en Belgique, en France... A la Martinique, ou sur l'île Maurice. Un accident de travail au genou m'a fait stopper net cette activité, pendant la pandémie.»

Pascal a donc mis son temps à profit pour renouer avec une ancienne passion : la photographie animalière.

«Etre dans l'attente et à l'affût, en communion avec la nature, pister les animaux, les suivre, rester des heures à un endroit pour, enfin, saisir l'instant et l'animal tant attendu, c'est cela qui m'anime lors de mes différentes sor-

ties. Les endroits où j'ai fait des affûts m'ont permis de capturer des clichés exceptionnels de renards, de martins-pêcheurs, de chouettes, de cerfs, de phoques gris. Je découvre des espèces que je ne savais pas présentes en Hainaut. Pour la nature, le COVID a eu du bon,» explique-t-il.

Pour saisir ces images époustouflantes, Pascal doit être patient et discret afin de suivre ces oiseaux et mammifères pendant des semaines voire des mois. «Il y a en amont beaucoup de repérage. Les techniques sont proches de la « chasse » mais notre traque immortalise par le clic de notre appareil... C'est ainsi que caché à un endroit bien précis, j'ai pu prendre des photos de l'offrande de poisson du mâle de martin-pêcheur à sa femelle et de la parade pré-nuptiale. Je me souviens aussi d'une expédition à la recherche de chamois à plus 1300 m d'altitude avec un guide et de ce moment tout particulier où je me suis retrouvé à

10 m d'un chamois. Attendre qu'il se rapproche vous donne vraiment l'impression qu'il vient pour vous, c'est un moment inoubliable.»

Une passion chronophage mais aussi coûteuse, Pascal en est bien conscient. «J'ai vendu ma moto pour m'offrir le matériel adapté à la pratique de la photo animalière, nature,» sourit Pascal. «Tout coûte vite pas mal d'argent. Dès que j'en ai l'occasion, je me fais, ou l'on me fait, cadeau de l'une ou l'autre chose manquante.»

Ces instants capturés sur le vif font l'objet d'expositions et de reconnaissance lors de concours. Un de ses clichés animaliers a retenu l'attention du jury de la RTBF pour l'édition d'un bouquin consacré à l'émission «Le Jardin extraordinaire». Dans ce livre, la photo de Pascal Hajdu figure parmi celles des 50 photographes sélectionnés en Belgique. Une autre de ses photos a été sélectionnée pour les Photo Days de Bruxelles à la mi-octobre. Pourtant, notre collègue reste modeste : «Je fais de temps à autre, des photos de lune, de paysage ensoleillé, je dois encore parfaire ma technique, c'est pour que je participe à des «stages» avec de vrais professionnels.»

Si vous souhaitez découvrir son travail photographique, rendez-vous sur la page facebook : Pascal Hajdu Photography. •

